

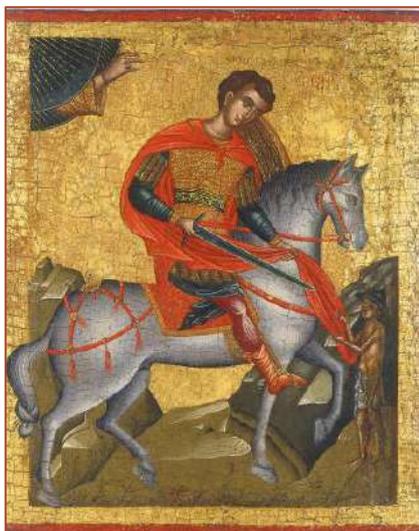
Commission d'art sacré

Saint Martin

S'il est vrai que « Martin » est le patronyme le plus porté en France, il en est de même pour les églises puisque ce saint aurait donné son nom à 3700 églises en France -dont 24 dans notre diocèse- et à des milliers dans le monde. Ces quelques chiffres témoignent de l'importance de ce saint dans l'histoire.

Alors comme il est fêté le 11 novembre, je vous propose de nous mettre dans ses pas pour comprendre une telle postérité et aussi de découvrir quelques-unes des œuvres qui le représentent dans nos églises jurassiennes.

La vie et l'œuvre de saint Martin



Ce que nous savons de saint Martin vient essentiellement du livre *Vie de saint Martin* que son disciple Sulpice Sévère écrit en 397 et qui connut un grand succès durant tout le Moyen-Âge.

Né en 316 à Sabaria en Pannonie (aujourd'hui Szombathely en Hongrie) Martin est le fils d'un tribun -ou officier supérieur- de l'armée romaine. Alors que sa famille est païenne, Martin rencontre le Christ et demande à devenir catéchumène.

Il est enrôlé dans l'armée romaine et servira dans la cavalerie de la garde sous l'empereur Constance II élevé dans la foi chrétienne suite à la conversion de son père Constantin Ier en 312¹.

C'est à l'hiver 354, alors que Martin est en garnison à Amiens, que se déroule l'épisode qui le rendra célèbre, par la suite, dans toute la chrétienté. Martin croise un

mendiant qui grelotte de froid. Désireux de suivre l'enseignement du Christ, il déchire sa chlamyde -manteau court, sorte de cape dont sont drapés les officiers romains- et en donne la moitié au mendiant. Ce geste manifeste l'entière charité que Martin met déjà régulièrement en œuvre en distribuant sa solde ou en traitant son esclave en égal, puisque ce faisant, il donne la totalité de ce qui lui appartient, l'autre moitié du manteau appartenant à l'armée romaine.

Cet épisode est à l'origine du mot « chapelle ». A l'origine, la capella, diminutif de cappa -manteau à capuchon en latin- désigne le manteau partagé par saint Martin conservé comme relique à la cour des rois mérovingiens et carolingiens qui en firent un emblème dynastique et national. Puis le mot a désigné le lieu où il fut conservé, l'oratoire du palais de Charlemagne à Aix (actuel Aix-la-Chapelle). Et au XIIème chapelle il qualifia un lieu de culte privé avant de prendre le sens d'église secondaire que nous lui connaissons maintenant.



Chapiteau du cloître de l'abbaye Saint-Pierre de Moissac – XIIème siècle

A gauche : Saint Martin partageant son manteau

A droite : le Christ vêtu du manteau de saint Martin

Mais revenons à la vie et à l'œuvre de saint Martin et à cette nuit de l'hiver 354. En effet, c'est dans la nuit qui a suivi le don de la moitié de son manteau que le Christ lui apparaît, drapé dans la moitié du manteau donnée au mendiant. Cette nuit marque un tournant décisif dans la vie de Martin.

Il demande le baptême qu'il reçoit en 354 et quitte l'armée à l'été 356 pour dès l'automne devenir disciple d'Hilaire de Poitiers. Il le suit dans son exil en Phrygie² quelques mois avant de retourner dans sa région natale dans l'espoir de convertir ses parents. Seule sa mère se convertit. Mais ce demi échec -ou demie réussite ?- n'entame pas son zèle évangéliste qui le conduit en Illyrie (l'Illyrie correspond à ce qui est actuellement la Slovénie et la Croatie méridionales, la Bosnie-Herzégovine, le Monténégro et l'Albanie).

Durant les deux années qui suivent, Martin part en Italie. Tout d'abord aux environs de Milan, dans un ermitage dont il est chassé par l'évêque du lieu, évêque qui adhère à l'arianisme³, doctrine très présente et influente dans l'Eglise de l'époque, malgré

sa condamnation au premier concile de Nicée en 325. Il part alors sur une île de la côte ligure puis pour Rome.

En 361, il rejoint Hilaire à Poitiers où il est ordonné diacre puis prêtre.



Abbaye de Ligugé
Plus ancienne abbaye d'Occident, elle accueille aujourd'hui des moines bénédictins.

Toujours attiré par la vie érémitique, il se retire aux environs de Poitiers, à Ligugé. Sa solitude ne dure pas longtemps. Il est vite rejoint par d'autres et Ligugé devient le premier monastère d'occident. La réputation de Martin comme thaumaturge ne tarde pas et à la mort d'Hilaire en 367, on lui demande d'être son successeur pour conduire le diocèse de Poitiers. Martin refuse.

Mais à la fin du mois de juin 371, les Tourangeaux qui viennent de perdre leur évêque le réclament dans leur diocèse. Et c'est par la ruse qu'ils obtiennent satisfaction. En effet, un dénommé Rusticius vient jusqu'à Ligugé, voir Martin pour lui demander assistance auprès de sa femme gravement malade. Connaissant la charité de Martin, il ne fait pas de doute qu'il acceptera. L'ermite sort de son monastère et se retrouve entouré par une troupe de Tourangeaux qui l'entraînent sur le chemin de Tours où il est ordonné évêque le 4 juillet 371, jour qui sera fêté par la suite comme « la saint Martin d'été ». Il est le troisième évêque de Tours.



Abbaye de Marmoutier
Gravure de Louis Boudan – XVIIème siècle

Pour autant, Martin est toujours tiraillé entre sa soif d'ascétisme et l'urgente nécessité d'évangéliser. Pour cela, il ne s'installe pas dans la demeure épiscopale mais se réfugie de l'autre côté de la Loire à Marmoutier qu'il quitte pour parcourir la Gaule et sur son passage de nombreux miracles fleurissent.

Soucieux de la vie de l'Eglise, il se rend à plusieurs reprises à Trèves où il discute avec l'empereur Valentinien Ier qui, bien que chrétien fait preuve de tolérance avec le paganisme dont seuls les sacrifices nocturnes restent interdits.

Il n'en n'oublie pas cependant son diocèse où il évangélise les campagnes, fonde plusieurs paroisses et construit des églises à la place des temples païens.

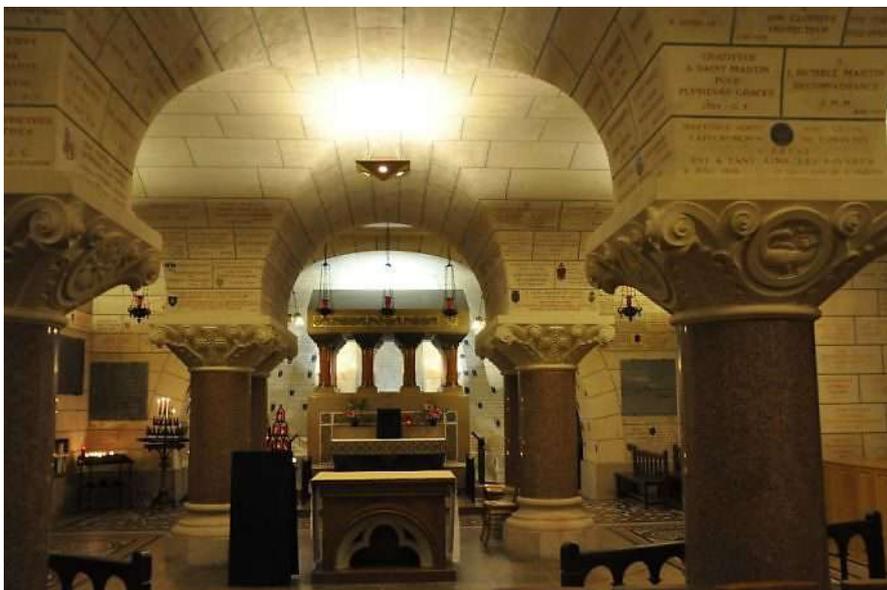
C'est lors d'une visite pastorale à Candés, paroisse qu'il a fondée sur la Loire aux confins de son diocèse, à l'ouest de Tours, qu'il meurt le 8 novembre 397.

Et la tradition veut que, Poitevins et Tourangeaux se disputent immédiatement sa dépouille. Ce sont les Tourangeaux qui vont « gagner » ! Le corps de saint Martin est alors transporté en barque de Candés à Tours.

Et là encore, un miracle se produit : au passage de la barque, les buissons du bord de Loire reflorissent et les oiseaux chantent ; la vie renaît, comme Martin a fait naître à la Vie la campagne de la Gaule en l'évangélisant ! Cet épisode est à l'origine de l'expression « été de saint Martin » qui qualifie la période de temps ensoleillé et doux juste avant l'hiver. Malheureusement, cette expression est tombée en désuétude pour être remplacée par « l'été indien », venu d'Amérique du Nord.

Ses funérailles sont célébrées à Tours, le 11 novembre 397.

C'est sous l'épiscopat de Perpétue, son troisième successeur (461-491), que fut érigée une basilique digne de la dévotion populaire grandissante. Les pèlerins venaient de plus en plus nombreux à Tours qui devint la troisième ville de pèlerinage après Rome et Jérusalem ; Clovis et son épouse Clotilde furent de ceux-là.



Tombeau de saint Martin
Crypte de la basilique Saint-Martin de Tours

Il est le premier saint, non martyr, à être canonisé, inaugurant en cela le rôle central que tiendra l'héroïcité des vertus pour l'ouverture d'un procès en canonisation.

Avant de retrouver Martin dans nos églises jurassiennes, je prends le temps de vous livrer quelques « fioretti » de sa vie.

On dit que saint Martin, voulant célébrer l'eucharistie, comme le Christ l'a demandé à la Cène, a planté de la vigne sur les coteaux de Loire pour avoir du vin. Il serait ainsi à l'origine des vignes plantées et cultivées dans chaque monastère ou paroisse qui progressivement ont constitué le vignoble français.

Un jour, voyant des oiseaux pêcheurs se disputer des poissons, il explique à ses disciples que les démons se disputent de la même manière les âmes des chrétiens. Et les oiseaux prirent ainsi le nom de l'évêque ; ce sont les martins-pêcheurs.

Quelques œuvres jurassiennes

C'est l'épisode dit de la charité de saint Martin (lorsqu'il donne la moitié de son manteau au mendiant) qui est principalement représenté dans nos églises.

Et plus qu'un long discours pour vous en parler, je vous donne à regarder ces statues, vitraux ou tableaux de toutes les époques, non sans avoir au préalable repris une citation du saint qui les expliquent parfaitement :

“Celui qui dépouille quelqu'un de ses vêtements est un pillard.

Celui qui laisse les pauvres tout nus alors qu'il peut les vêtir, peut-on l'appeler autrement ?

A l'affamé appartient le pain que tu conserves, à l'homme nu appartient le manteau que tu serres dans tes coffres, au clochard la chaussure qui pourrit chez toi, au miséreux l'argent que tu recèles.

De la sorte, tu opprimes beaucoup de gens que tu pouvais aider.”



Statue en pierre polychrome – XVIème siècle
Eglise Saint-Martin de Cornod



Statue en bois du XVIIème siècle et vitrail fin XIXème siècle
Eglise d'Ivory



Vitrail
Pierre Bertrand – Maître-verrier à Chalon-sur-Saône – Milieu XXème siècle
Eglise de Ceffia



Tableau du retable du maître-autel
Huile sur toile – Frère Lazare des écoles chrétiennes – 1880
Eglise de Desnes

Pour terminer notre pèlerinage jurassien sur les pas de saint Martin, arrêtons-nous dans l'église de Ney.



Nous y trouvons deux vitraux qui se font face et rappellent ainsi le rôle qui a pu être attribué à saint Martin -soldat avant d'être évêque- comme patron protecteur et patron secondaire de la France et qui a amené à choisir le jour de sa fête pour la signature de l'armistice le 11 novembre 1918.

En effet, deux éléments nous laissent penser qu'il s'agit bien d'un choix et non d'une coïncidence :

Matthias Erzberger qui conduisait la délégation allemande, avait en juillet 1917, après un séjour auprès du pape Benoît XV, proposé au Reichstag une motion de paix qui fut adoptée par la majorité des députés.

Quant au maréchal Foch qui conduisait la délégation française, on peut voir dans la basilique Saint-Martin de Tours un ex-voto gravé de ces mots :

« A Saint Martin – 11 Novembre 1918 – Foch – Maréchal de France ».

Que saint Martin qui fut tour à tour soldat, moine, prêtre et évêque mais qui fut avant tout et surtout un évangéliste par toute sa vie et ses œuvres de charité et de guérison, protège encore aujourd'hui notre Eglise dans les difficultés qu'elle traverse et la guide dans sa mission d'évangélisation.



Saint Martin et le mendiant
Jan Polack – Tempera sur bois – 1500
Bonnefantenmuseum – Maastricht - Hollande

Grand saint Martin, patron des moines, patron de ceux qui ont aimé jusqu'à l'adoration la pauvreté évangélique, patron de ceux qui ont vu Jésus dans leur prochain et se sont dépouillés de leurs propres vêtements pour L'en couvrir dans ses pauvres ; ô bon pasteur, qui avez gardé et soigné et votre troupeau monastique et les ouailles de votre diocèse avec tant d'amour !

O grand apôtre qui avez évangélisé tant de provinces et converti à Jésus tant de païens ; ô bon soldat qui vous êtes présenté sans armes au premier rang de l'armée un premier jour de bataille pour être fidèle à la loi divine, vous dont j'ai vu à Candes le lieu mortuaire, priez pour moi, protégez-moi, apprenez-moi à pratiquer vos vertus, à imiter Jésus, à aimer le prochain, et à faire dans mon obscurité, dans l'obscurité de Nazareth, ce que vous fîtes avec tant d'éclat : passer sur la terre en faisant le bien, vivre et mourir avec vos derniers mots sur les lèvres et dans le cœur : « Mon Dieu, je soupire après vous, je voudrais quitter la vie pour vous être réuni, cependant, si je suis encore utile ici-bas, je ne refuse pas le travail... Mon Dieu, que votre volonté se fasse. »

Saint Martin, priez pour moi, je me recommande bien à vous, grand saint de la France, moi si pauvre et si mauvais ; je me mets sous votre protection... Plus on est misérable plus on a besoin d'un puissant protecteur... Je m'adresse à vous, qui êtes si puissant au ciel. Ne me repoussez pas, exaucez-moi, soutenez-moi dans cette vie et à l'heure de la mort, afin que je sois fidèle aux grâces que le Bon Dieu me donne, et que je console son Cœur autant que possible, en Lui, par Lui, et pour Lui.

Amen.

Prière du Père Charles de Foucauld à saint Martin

Bertane Poitou
Commission d'art sacré – Diocèse de Saint-Claude
Novembre 2021

¹ Bataille du pont de Milvius : bataille qui opposa le 28 octobre 312 Maxence et Constantin, deux prétendants au titre d'empereur. Constantin aurait eu, peu avant la bataille, la vision d'un chrisme, symbole formé de la conjonction des lettres grecques *Chi* et *Rho* (XP), soit les deux premières lettres du mot Christ. Il aurait également entendu une voix lui disant : « par ce signe tu vaincras ». Il fait alors dessiner le chrisme sur les boucliers de ses soldats. Il gagne la bataille et accrédite sa victoire eu Dieu des chrétiens. Devenu empereur, il interdit la persécution des chrétiens dans tout l'empire d'occident où la foi chrétienne va se propager.

² Hilaire de Poitiers : né vers 315 et mort en 367, Hilaire est le premier évêque attesté de Poitiers. Alors que l'arianisme s'étend en Gaule, il s'oppose à ce courant théologique, ce qui l'amène à rompre la communion avec le pape Libère suite au concile d'Arles en 353 qui rétablit les ariens dans la communion de l'Eglise. En 355, il est déclaré hors de la communion et est exilé en Phrygie. C'est là qu'il découvre la pensée des théologiens orientaux et qu'il écrit son. Traité sur la Trinité.

³ Arianisme : doctrine christologique non trinitaire attribuée à Arius, théologien d'Alexandrie au IVème siècle. Fondé sur la négation de la divinité de Jésus, l'arianisme nie la consubstantialité, c'est-à-dire, l'égalité de substance du Fils avec le Père et considérait Jésus le Fils de Dieu comme une nature inférieure, subordonnée. Cette hérésie, qui touche la divinité de Jésus, un point essentiel de la foi chrétienne, a été condamnée par le concile de Nicée en 325.